

**Dimanche 15 juin 2025**

**Prédication de la pasteure Marianne Dubois sur Qohéleth 11**

Il y a longtemps que je ne vous ai pas fait part des avancées du partage biblique du Grésivaudan dans sa découverte du livre de Qohéleth. Pourtant, nous en sommes presque à la fin, au chapitre 11. Un chapitre que le groupe a trouvé plein de bon sens, de ce qu'on pourrait appeler une sagesse populaire.

Aujourd'hui je vous propose de partir à la découverte de ce chapitre en commençant... par la fin ! Pour Qohéleth, nous ne pouvons vivre vraiment que si nous avons conscience de notre finitude, que si on réalise au plus profond de nous-même que tout ce que nous faisons, construisons, et sommes a une fin. Ce n'est qu'en sachant que notre vie est « futilité », quelque chose d'éphémère et de périssable que nous pouvons pleinement profiter de la vie comme d'un cadeau qui nous est donné.

Je crois donc qu'il ne m'en voudrait pas, si je commence par expliquer ce chapitre par les verset 7 à 10, à savoir les derniers de ce chapitre.

Relisons les :  
7La lumière est douce ;  
il est bon pour les yeux de voir le soleil.  
8Si donc quelqu'un vit beaucoup d'années,  
qu'il se réjouisse de chacune d'elles,  
et qu'il se rappelle que les jours de ténèbres seront nombreux :  
tout ce qui arrive n'est que futilité.  
9Jeune homme, réjouis-toi de tes jeunes années,  
que ton cœur te rende heureux pendant les jours de ta jeunesse ;  
suis les voies de ton cœur et les regards de tes yeux ;  
sache que pour tout cela Dieu te fera venir en jugement.  
10Ecarte donc de ton cœur la contrariété,  
éloigne le malheur de ta chair ;  
car jeunesse et fraîcheur ne sont que futilité.

Aux jeunes insoucians, Qohéleth distille les paroles d'un vieux sage.

La vie file à toute vitesse. La vieillesse n'est pas facile à accepter et encore moins à vivre et pourtant, à moins d'un accident, elle est inévitable. Nous vivons dans un monde fini. Notre vie à un commencement et une fin, rien n'est éternel sous le soleil, dans le monde que nous habitons.

Ce texte est d'une modernité impressionnante. Dans notre société où la jeunesse est mise en avant, tandis que la vieillesse est occultée, dans une époque où on ne parle pas de la mort comme s'il s'agissait d'un tabou, Qohéleth n'as pas peur de mettre les pieds dans le plat. Il nous dit : oui la jeunesse est merveilleuse car notre corps en bonne santé

nous permet de faire plein de chose, mais sachez-le, aucun de nous ne sera éternellement jeune et en bonne santé. C'est pourquoi, au temps de votre jeunesse, réjouissez vous , faites des projets, vivez vos rêves, ne vous laissez pas envahir par le mal et la rancœur car il n'y a pas de temps à consacrer aux choses qui ne nous rendent pas heureux. Un jour nous mourrons et alors, devant notre Créateur, nous devons rendre des comptes, faire un bilan de notre vie. Et ce Dieu en qui nous croyons, ce Dieu d'amour nous demandera « as-tu choisis la vie ou la mort ? la malédiction ou la bénédiction ? A quoi , à qui as-tu consacré le temps qu'il t'était donné ? as-tu aimé ou détesté ? »

Ce jour-là, il sera trop tard pour avoir des regrets, trop tard pour se dire « si j'avais su j'aurais fait ceci ou cela ». Qohéleth nous avertit « vous allez mourir, votre temps est compté, alors vivez ! profitez de la douce lumière du soleil sur votre peau, de la joie du partage, de la vie que le Seigneur vous a donnée ! »

Ce passage nous pose la question de l'importance que nous accordons aux choses bonnes ou mauvaises qui se passent dans notre vie. Notre existence est pavé de bon et de mauvais, l'un est l'autre font partie de la vie et nous ne pouvons rien y faire. Ce qui est en notre pouvoir c'est le regard que nous portons sur ces évènements. Accordons nous plus d'importance aux malheurs qui nous arrivent qu'aux belles rencontres ? Est ce que nous avons tendance à nous lamenter plutôt qu'à remercier ? Préférons nous la rancœur au pardon ? Comment décidons nous de vivre notre vie, sachant qu'elle n'est pas infinie, qu'il n'y a pas de retour possible ?

Une fois que l'on a cette prise de conscience, alors notre regard sur le monde et nos actes s'en trouvent radicalement transformés : on se rend compte qu'on n'a pas de temps à perdre : il faut agir maintenant, dans le présent qui nous est donné.

Et nous reprenons au début du chapitre :

Jette ton pain sur l'eau. Ce geste est scandaleux, provocant ! C'est une exhortation a gaspiller l'essentiel, le nécessaire de notre vie : le pain. Et pourtant Qohéleth nous dit : jette ton pain, donne à 7 ou à 8 car tu ne sais pas quel malheur peut arriver.

Ici nous sommes dans une inversion des valeurs : l'auteur nous affirme que donner sans compter est une bonne chose, que faire des réserves est inutile, car on ne sait quel malheur peut arriver. C'est d'une sagesse extrême qui pose 3 vérités.

Premièrement : quand on peut donner, faisons-le ! Car une personne dans le besoin est dans le besoin aujourd'hui et c'est dans l'instant présent qu'elle demande de l'aide. Si aujourd'hui nous sommes en capacité de donner, ne

retenons pas notre main. La vie devient belle lorsque l'on partage ce qui nous est le plus nécessaire.

Deuxièmement : nul ne sait de quoi demain sera fait : peut être qu'il y aura une coupure mondiale de courant et que tout notre argent soigneusement accumulé sur nos comptes en banque s'évaporerait en un instant. Peut être que demain nous aurons des soucis qui ne nous permettront plus de donner. Alors temps que nous le pouvons faisons preuve de générosité !

Cela me fait penser à la manne donnée dans le désert au peuple hébreu. Cette nourriture envoyée par Dieu ne se conservait que 24h. Dieu, par cette manne, apprenait à son peuple à vivre dans le présent et à placer notre confiance en Dieu seul pour le lendemain. C'est ainsi que nous sommes appelés à vivre, dans le présent et en confiance.

Troisièmement, nul ne sait si un jour nous ne serons pas récompensés de nos bonnes actions. Mais une chose est sûre, plus nous partageons, plus nous avons de probabilité pour qu'une personne que nous avons aidée s'en souvienne et nous vienne en aide lorsque nous serons dans le besoin. Bien sûr, ce n'est pas pour avoir un retour sur investissement que nous donnons mais pour faire la volonté de Dieu en aimant les autres. Cependant, il est toujours réjouissant de voir les fruits de notre travail, mais pour voir les fruits, il faut planter des graines...

Pour toutes ces raisons, il est dans notre intérêt de donner. De donner de notre temps, de notre argent, ou même un sourire. Pour profiter de notre vie, pour être heureux et voir le bon côté des choses : faisons le bien avec ce que nous avons !

J'en viens à la dernière partie de notre texte :

4Qui observe le vent ne sème pas ;

qui regarde les nuages ne moissonne pas.

5De même que tu ne sais pas comment le souffle ou les os se forment dans le ventre de la femme enceinte, de même tu ne connais pas l'œuvre de Dieu qui fait tout.

6Dès le matin sème ta semence,

le soir ne repose pas ta main ;

car tu ne sais pas ce qui réussira, ceci ou cela,

ou si l'un comme l'autre sont également bons.

Trois versets, trois vérités.

La première est que si l'on attend que le ciel nous tombe sur la tête alors nous ne ferons jamais rien de notre vie, et ce serait du gâchis. Au partage biblique une personne a dit : « si trop souvent regarde la météo, très souvent reste au bistro ».

A trop s'inquiéter alors on ne commence jamais rien, à ne voir que ce qui se passe de mal alors on reste figé, à penser qu'on est incapable, alors on n'accomplit pas ce à quoi Dieu nous appelle.

Ce n'est pas parce que nous ne maîtrisons pas le futur que nous ne devons rien faire pour qu'il soit meilleur. Ce n'est pas parce que nous ne comprenons pas tout que nous devons rester paralysés par la peur.

Ce texte est une invitation à vivre dans le présent parce le présent est la seule chose sur laquelle nous avons prise. Ce texte est une invitation à réaliser ses rêves parce que justement nous ne savons pas de quoi demain sera fait.

Dans le verset 5 Qohétheth nous rappelle que notre monde est rempli de mystère à découvrir mais que jamais nous ne saurons tout car l'œuvre de Dieu est par définition mystérieuse. C'est un appel à l'humilité. Le mystère de la vie restera un mystère. Même si nous savons comment la vie se crée, nous ne savons comment la conscience, l'esprit se forme dans le fœtus. Dieu seul le sait, et ce n'est pas grave et c'est beau. Nous ne sommes pas maître de la création. Nous sommes créatures de Dieu appelées à prendre soin du reste de la création. Accepter le mystère, l'inconnu, nous permet de nous libérer du poids du savoir. Nous avons le droit d'échouer parce que nous ne savons pas tout ! Nous avons le droit de faire des erreurs, de nous planter et de recommencer ! C'est cela aussi la vie.

C'est pourquoi nous pouvons lire ce dernier verset comme quelque chose de positif et non d'oppressant. « Dès le matin sème ta semence, le soir ne repose pas ta main ». Ici il ne s'agit pas de dire que l'on doit travailler du matin au soir pour son patron ou son association sans prendre du temps pour soi. Il ne s'agit pas de ce travail là.

Sème ta semence : Sème ce que tu as appris, partage avec les autres, ne garde pas tes connaissances pour toi mais fait en sorte qu'elles servent le bien commun. N'arrête pas de vouloir transmettre, d'essayer de nouvelles choses, de changer de parcours, car tu ne sais pas ce qui réussira, quelles portes s'ouvriront ou se fermeront.

Le travail vu par Qohéleth n'est pas quelque chose d'asservissant mais quelque chose qui permet à notre vie d'avoir un sens. Faire un travail qui a

du sens réjouit notre cœur et égaye nos journées. A travers le travail que nous faisons, nous pouvons voir Dieu qui agit à travers nous. La réussite ne vient pas de nous, mais de Dieu qui fait toutes choses. Et notre joie est d'avoir été là pour être les outils de notre créateur durant le temps que nous avons à passer sur la Terre.

Ce chapitre 11 est donc un appel à la vie et non à la mort, un appel à agir selon ce que Dieu a placé dans notre cœur et non une invitation à la paralysie. C'est un élan de partage immodéré car libéré de l'inquiétude de ce que sera demain.

Ce chapitre 11 nous dit « choisis la vie ! choisis de voir les belles choses, et choisis de faire de belles choses. Ne te crois pas tout puissant ou immortelle, mais sois à l'écoute de la mission que Dieu t'a confiée aujourd'hui et qu'il a placé dans ton cœur. Partage, transmets, sème, aime. La vie n'est pas plus que cela mais c'est cela qui te rendra heureux et qui réjouira Dieu avec toi ».

AMEN.